

DENIS GONZALEZ(*)

Les services Caritas des diocèses d'Algérie

1. LES « SERVICES CARITAS » : TITRE ET STRUCTURES.

Le mot "Caritas" vient du latin. Il se traduit par "charité" ou encore "amour". La Caritas est l'une des organisations par lesquelles la communauté chrétienne manifeste sa solidarité à l'égard de tous les contemporains.

Pourquoi le nom : "Services Caritas des diocèses d'Algérie" Un diocèse est un territoire où une communauté chrétienne est présidée par un évêque. En Algérie, il existe quatre diocèses: Alger, Constantine, Oran et Laghouat. Chacun d'eux est doté d'un service Caritas. Pour plus d'efficacité, l'ensemble de ces services est coordonné par un siège que je représente, et dont le nom est "Services Caritas des diocèses d'Algérie".

2. HISTORIQUE.

Pour tous les croyants, musulmans ou chrétiens, le service des pauvres a toujours été considéré comme une de leurs grandes priorités.

A l'origine, dans l'Eglise d'Algérie, l'organisation chargée de ce service s'est appelée: "Secours Catholiques". Ses statuts, déposés le 11/02/1951, mentionnaient comme but: le "secours aux misères actuelles" (cf. J.O. du 13 avril 1951).

C'est surtout après le tremblement de terre de Chlef, en septembre 1954, que le "Secours Catholiques" a commencé à connaître un grand développement. Il s'est trouvé alors, chargé de réceptionner, puis de coordonner les distributions de dons de la communauté chrétienne internationale, en faveur des sinistrés de notre pays.

Ces activités humanitaires se sont poursuivies avec intensité, durant tout le temps de la révolution. A cet égard, qu'il me soit permis de relater ce dont j'ai été témoin. Sous la responsabilité du Duval, nous recevions, par camions à travers le territoire. Un vaste réseau mixte, chrétien et musulman, était ensuite chargé de distribuer ces dons aux populations vivant dans le dénuement.

Cette assistance n'a pas toujours été sans risques. Ainsi, je garde en mémoire, qu'en mars-avril 1962, alors que j'étais moi-même en poste avec le Père Scotto, à El-Harrach, l'O.A.S avait décidé de faire le blocus du quartier Dessolier. Il voulait provoquer un soulèvement de la population en l'affamant, et obliger l'armée française à la réprimer. Le

responsable F.L.N du secteur s'appelait Omar Chebli. Son adjoint, chargé des relations avec nous, était Youssef Khaled. D'un commun accord, nous étions parvenus à monter un réseau clandestin d'approvisionnement en vivres du quartier. Mais ce réseau a fini par être découvert par l'O.A.S. Cela nous a valu être plastiquées à deux reprises.

Précisons qu'après l'Indépendance, le nom de "Secours Catholiques" a été changé en celui de "Caritas". Il va sans dire que ce service humanitaire a poursuivi ses activités, en les diversifiant même: soutien à la petite agriculture, puits, ruchers, alphabétisation, formation ménagères des jeunes filles.

3. ACTIVITES ACTUELLES.

Ces activités sont globalement de deux sortes :

L'aide d'urgence :

Il faut entendre par là, les distributions en vivres, couvertures, vêtements, médicaments, etc. l'esprit de solidarité appartient à l'héritage ancestral du peuple algérien. Il a toujours été vif et admirable. Que l'on songe, par exemple, aux actes de partage, non seulement au temps du Ramadan, mais aussi à l'occasion d'une catastrophe, d'un décès, etc. A leur mesure, les "Services Caritas" prennent part également à ces actes de solidarité, mais en privilégiant ceux qui contribuent au développement. On connaît bien l'adage chinois: "plutôt que d'offrir chaque jour un poisson à un pauvre, mieux vaut lui apprendre à pêcher".

Ce choix, évidemment, n'est pas un absolu. Il souffre des exceptions, par exemple à l'égard des enfants victimes de la violence terroriste. En liaison avec d'autres associations nationales, nous avons apporté notre contribution pour offrir aux enfants; des vêtements, chaussures, ballons, cahiers, crayons, pâte à modeler, etc.

L'aide au développement :

A titre d'exemple de cet engagement, on peut évoquer notre action à l'occasion du tremblement de terre d'octobre 1980, à Chlef. La solidarité internationale à notre égard a été, alors, d'une générosité admirable. Constatant l'abondance des dons de première nécessité reçus par d'autres organisations (nourriture, tentes, couvertures, etc), la Caritas a décidé d'investir, non point dans l'urgence, mais la réhabilitation physique des victimes. C'est ainsi que des dons en argent en provenance de l'étranger ont été bloqués. Ensuite, en concertation avec les ministères algériens responsables, nous avons décidé de confier à un partenaire allemand la construction d'un centre modèle de réhabilitation des enfants handicapés, à Misserghine.

Aujourd'hui, les "services Caritas" ne gèrent aucun centre d'accueil d'enfants handicapés. Mais dans leurs rangs, il est des personnes expertes qui apportent leur concours à des associations, soit pour les aider à ce créer, puis à se gérer, soit pour participer à la formation de

leurs éducateurs. A titre d'exemple, on peut citer les centres de Oued Ouchaih, Bouroubah et Bouboussila et bien d'autres encore, à travers le territoire: Mostaganem, Tiaret, Mohammadia, Tlemcen, Béjaïa, Timimoun... A chaque fois, il s'est agi d'offrir une aide matérielle ou en formation, puis de nous retirer.

Parmi nos préoccupations majeures, en plus de l'assistance aux enfants victimes de la violence et des handicapés, il y a la promotion féminine. Il est désormais acquis, dans n'importe quel pays au monde, qu'un développement durable de la société passe nécessairement par celui de la femme.

Dans le concret, nos "Services" organisent des sessions de formation en coupe et couture, tricot machine, macramé, avec l'intention, le plus possible, de former des formatrices. Ces sessions ont lieu à Alger, Oran, Constantine, Ghardaïa. A cette occasion, chaque fois qu'il est possible, nous favorisons le dialogue, entre elles et une de leurs aînées, avocate ou professeur, sur leur avenir de femme citoyenne. Au terme, il arrive, comme pour les jeunes filles de Haouch Gros, qu'après un temps de formation, nous les aidions à constituer une association; de nombreuses associations ont bénéficié de cette formation. On pourrait citer entre autres, celle de Meflah, Irdjen, Ouargla, Ighil Bouamas, Dar el Hassana, S.O.S femmes en détresse, Timimoun, Béchar, Tounane, Beni Abbès, etc.

Conscients de l'importance de la communication pour le développement, nous contribuons depuis quatorze ans, en collaboration étroite d'une revue féminine, "Hayat". Celle-ci paraît en arabe et en français.

Autre publication mensuelle, depuis 1968, et sous l'égide de la "fédération des parents d'enfants handicapés", la revue "Père Mère". Cette dernière se veut être un instrument au service des éducatrices des jardins d'enfants. Toujours en lien avec les jardins d'enfants, deux membres de nos services animent fréquemment des sessions de perfectionnement d'éducatrices. Sur invitations, elles ont eu à se déplacer en divers lieux du territoire Beni Abbès, Azazga, Hassi Messaoud, Tébessa, Hassi Rmel, Skikda.

Une autre de nos grandes préoccupations, est le transfert du savoir par le livre. Nos services ne gèrent pas eux-mêmes qu'une seule bibliothèque, fréquenté par des étudiants et des chercheurs en Sciences de l'éducation. Mais ils soutiennent aussi, autant qu'il le peuvent, les activités d'autres bibliothèques, entre autres techniques et médicales.

Pour être complet, il faut encore ajouter nos engagements depuis de nombreuses années, en faveur des réfugiés sahraouis. Là encore, l'accent a été mis sur la formation de monitrices de jardins d'enfants, de handicapés, également l'offre de semences pour l'agriculture, l'introduction de l'énergie solaire.

4. QUELQUES PRINCIPES D'ACTION.

- "Aider les autres à s'aider eux-mêmes" (avoir la passion du service gratuit d'autrui. Que ce dernier finisse par devenir responsable de sa propre promotion).
- "Être humble, concret et faire des jaloux" (c'est-à-dire accepter de débiter par un petit projet, très concret, et communiquer à d'autres gens, l'envie d'en faire autant).
- "Faute de convivialité humaine autour d'un puits, celui-ci finit par s'ensabler". Faute d'entente entre les humains, un projet si utile soit-il, est condamné à la ruine.
- "L'aide caritative d'urgence ne peut être qu'une étape. L'objectif final doit être que toute personne assistée parvienne à une autonomie responsable, et recouvre sa dignité".
- "Respecter les pouvoirs publics dans leurs initiatives, ne pas se substituer à eux, ni les décharger de leurs responsabilités, mais collaborer loyalement avec eux".

5. MOTIVATIONS SPIRITUELLES DE NOS ENGAGEMENTS

- "La joie de Dieu, c'est un être humain debout".
- "La volonté de Dieu, est que tous les hommes vivent en frères".

Ce sont là deux convictions que tous les croyants, musulmans ou chrétiens, ont en commun. Le souhait le plus cher d'un père de famille est que chacun de ses enfants parvienne à son plein épanouissement; et que tout ensemble ils vivent en solidarité fraternelle. A combien plus forte raison Dieu le veut-t-il qui, de l'humanité entière, est le Créateur unique.

Notes

(*) Directeur des Services Caritas des diocèses d'Algérie.